

L'EAU A CADOUIN

Le vallon de Cadouin est le type même du val isolé cistercien avec sa bonne exposition, à l'abri des vents du nord, ses bois abondants en bordure, sa fontaine et son ruisseau.

L'eau, en effet, est essentielle pour la fondation et la vie d'un monastère. Elle sert à la boisson, mais aussi à la cuisine, à la boulangerie, au lavoir, à l'hygiène collective. L'eau permet les cultures et fournit de l'énergie. A défaut d'un cours d'eau conséquent, une bonne source est nécessaire. Des collecteurs, parfois importants, sont souvent indispensables pour l'alimentation en eau par gravité (détournements de cours d'eau, aqueducs, tuyauteries enterrées, balanciers, vis sans fin et roues à godets) et pour l'évacuation des eaux usées. Quels éléments retrouve-t-on à Cadouin ?

Comme dans toute abbaye, l'eau à Cadouin peut s'envisager sous plusieurs rubriques. Nous résumons ici notre communication sur ce thème au deuxième colloque de Cadouin le 26 août 1995. Nous l'y avons présentée également lors de la Nuit du Patrimoine de la même année. Nous envisagerons successivement l'eau de fondation, l'eau des besoins primaires, l'eau rituelle, l'eau nécessaire aux cultures et l'énergie hydraulique, l'eau figurée, l'eau d'agrément et enfin l'eau météorologique et l'humidité.

L'eau de fondation

En 1115, l'abbaye a été fondée dans un vallon arrosé par la **source de Griffoul** ou de Griffoulh ou du Griffoul ou encore du Griffouil (Sigala, 1950, p. 21 et 137 ; A. de Gourgues, 1873, p. 152), modeste mais pérenne, et par un maigre ru temporaire, le **Bélingou** (*rivus voc. del Belegou* attesté en 1292 selon A. de Gourgues, 1873, p. 18), tous deux descendant d'un château d'eau naturel, le massif de la Bessède, élevé entre la Couze au sud et la Dordogne au nord. Ces eaux naissent à 160 m d'altitude environ au contact des mollasses tertiaires et gagnent rapidement Cadouin, à environ 25 m plus bas. Le sous-écoulement est riche en eau et les puits sont nombreux dans le bourg. Après avoir reçu le ruisseau de la Fontaine de Chabrol (affluent venu du vallon de Salles), le Bélingou se dirige ensuite vers la rive gauche de la Dordogne, en longeant la route D.28 (fig. 1, plan d'après la carte I.G.N. au 1/25000° n° 1937 ouest).

En d'autres termes, le lieu choisi est le confluent de deux vallons, l'un nord-est (avec, aujourd'hui, la route D. 25), l'autre sud-est (avec la route D. 54). Le chevet de l'église est dominée par le massif de La Condamine, délimité par ces deux vallons. Des combes secondaires subdivisent à leur tour les collines de pente raide qui entourent Cadouin.

S'ajoutant à La Salvetat, les lieux, donnés initialement à Géraud de Salles, étaient jadis appelés La Basse Caudière (où un moulin est cité en 1189 (Maubourguet, 1926a, p. 21)), La Font (la fontaine) de La Basse Caudière, le Val Seguin et le val qui réunit le Val Seguin à La Basse Caudière, sans compter un moulin près de Bigaroque concédé par Mainard de Beynac et sa femme (Maubourguet, 1926a, p. 12 et note 4). Vers 1115 également, Guillaume Gauthier et son fils donnait à la jeune abbaye la moitié d'un moulin sur Calès (*ibid.*, p. 14). La fontaine Leutarde constituera la limite d'un don de Henri de Gontaud à la Basse Caudière, en forêt de Cadouin le 3 février 1189 (*ibid.* p. 70 et 72).

C'est sur les hauts de ce massif de La Bessède que s'était implantée, quelques années plus tôt, à La Salvetat, la sauveté qui avait précédé Cadouin, non loin d'une doline, trace d'un soutirage par un réseau profond (Maubourguet, 1926b, 1930b et 1955, et aussi 1926a et 1930a ; Berthier, 1987, 1988 ; Delluc *et al.*, 1990). La **Bessède** est très particulière sur le plan géologique. C'est un plateau fait d'un socle crétacé de Campanien et de Maestrichtien qui rappelle qu'il y a près d'une centaine de millions d'années, la mer

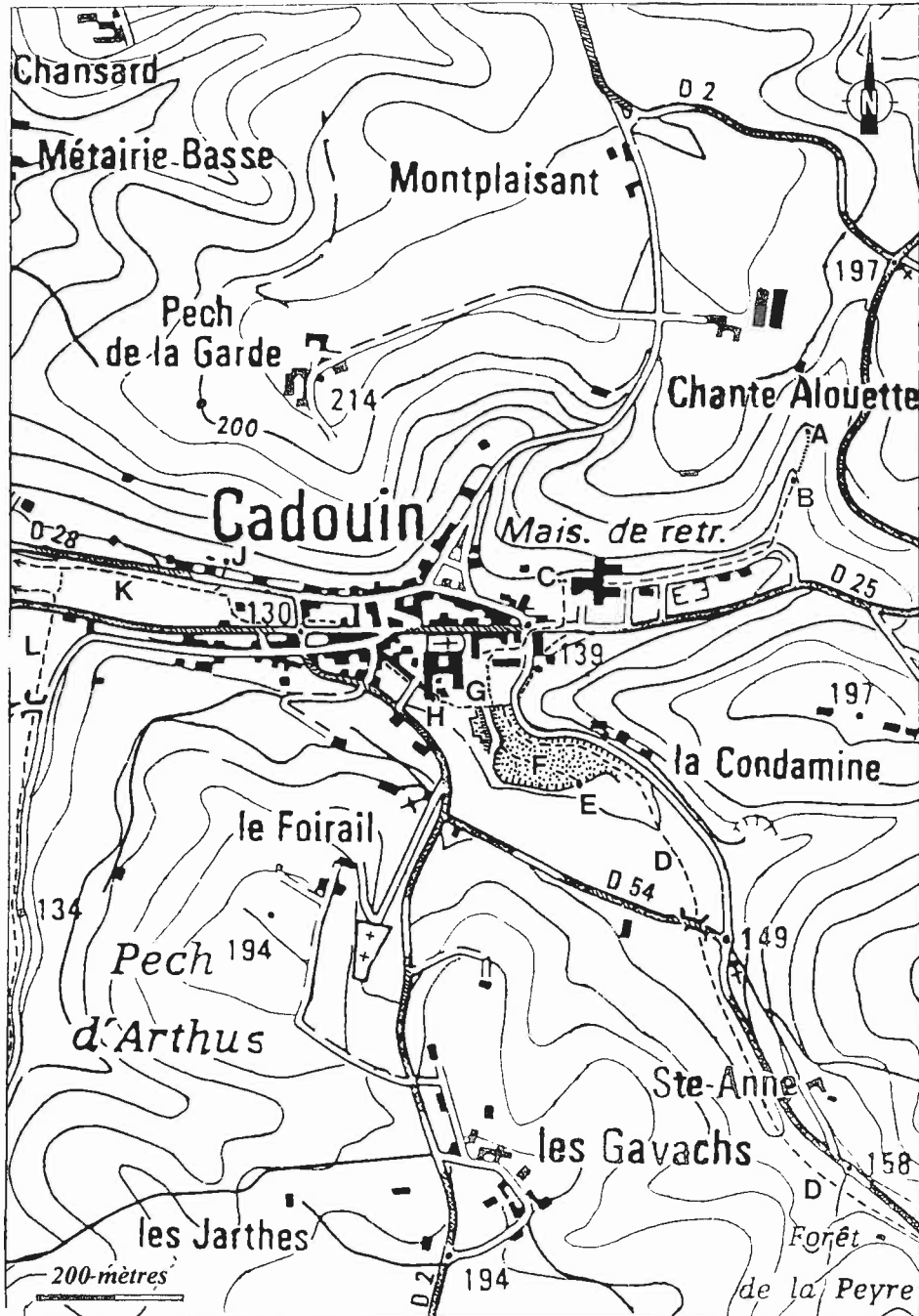


Fig 1 - Les vallons et ruisseaux de Cadouin : A - regard sur le sous-écoulement ; B - source de Griffoul ; C - deux réservoirs ; D - cours du Bélingou (amont) ; E - résurgence aménagée du Bélingou ; F - large zone aménagée en cuvette (étang et vivier ?) ; G - jardin de l'abbaye avec aménagements et arrivée de l'eau de Griffoul ; H - passage sous l'aile des convers ; J - lavoir de la fontaine ; K - cours du Bélingou (aval) ; L - ruisseau de la Fontaine de Chabrol (les tirets indiquent les ruisseaux).

recouvrait le Périgord aujourd'hui calcaire. Au-dessus sont venus s'entasser des sables, des argiles et des calcaires meuliérisés tertiaires (carte géologique 1/50 000 n°831, Belvès, B.R.G.M. Orléans, 1988). Le massif culmine à 230-240 m ; il était naturellement boisé de chênes et de châtaigniers (plus récemment de résineux).

Quelques outils de pierre taillée, faits d'un silex local (deux grattoirs et deux burins), que nous avons glanés, sur un chemin récemment aménagé, à quelques centaines de mètres en amont de Cadouin, à Sainte-Anne, attestent d'une occupation au Paléolithique supérieur dans les environs immédiats. Plus à l'est, la Bessède conserve des vestiges protohistoriques (dont un dolmen à Bonarme, un "camp de César" et les vestiges d'un habitat à Castelréal). Elle était parcourue d'ouest en est par une voie romaine, filant de Pontours et Lalinde (sans doute le passage à gué de *Duolindum* et le site de *Trajectus* de la Table de Peutinger) vers Belvès et Cahors. Ses vestiges sont connus aujourd'hui, dans la traversée de la forêt royale du Dэфé, sous le nom de "chemin de la reine Blanche" ou "chemin ferré" (carte I.G.N. n° 1937 est ; voir aussi la carte de Belleyme, feuille n° 30, 1804-1813, levée avant 1775) et de fait, on retrouve, par-ci par-là, noyées dans les sédiments marneux, vite imbibés d'eau pluviale, les pierres calcédonieuses de pavement de cet antique chemin (Delluc *et al.*, 1993).

Mais on ne perdra pas de vue que la forêt de La Bessède, elle-même, qui s'étendait jadis sur 3 000 hectares (mais 2 000 en 1812 et seulement 372 lors de sa vente en 1844), dépendait de la châtellenie de Belvès ; le seigneur était l'archevêque de Bordeaux (Gourgues, 1873, p. 23-24 ; Maubourguet, 1926b, p. 206-207). Les ruisseaux, les moulins et les étangs de La Bessède mériteraient une étude à part, la présente note ne concernant que les possessions de Cadouin.

L'abbaye est implantée dans un fond de vallon, mais l'impression est différente suivant la route par laquelle on l'aborde. Ainsi, le visiteur remontant doucement le cours du Bélingou, depuis la Dordogne, atteint insensiblement Cadouin, qui lui semblera dominer quelque peu la tête de cette petite vallée, alors que celui qui vient par le plateau doit descendre une forte déclivité, marquée par les lacets de la route actuelle, pour atteindre l'abbaye, tout au fond.

En définitive l'eau de Cadouin provient de deux vallons. L'un, au nord-est, naguère suivi par l'ancienne route du Buisson, amène dans le bourg l'eau du sous-écoulement presque depuis le lieu-dit La Croix, sous Chante Alouette, avec un regard maçonné et un puits de quelques mètres sur un petit courant d'eau dans l'argile, puis, un peu plus bas, dans le pré, une "source" dont le débit apparent ne paraît pas excéder un litre par seconde en régime moyen (ce qui correspond, tout de même, à plusieurs dizaines de mètres cubes par jour...) : c'est sans doute là la source des moines de Griffoul ou *fons voc. de las Mongas*, attestée dès 1292 (Gourgues, 1873, p. 123). L'autre, au sud-est, est celui du ruisseau le Bélingou, qui descend de La Salvetat, par la forêt de La Peyre. A 200 mètres en amont de l'abbaye, ce Bélingou est même double : un lit court le long du pied du coteau de la Condamine, l'autre naît d'une résurgence au milieu d'un pré. Celui-ci semble avoir été aménagé, avec notamment un talus assez abrupt au sud et une levée de terre plantée d'une charmille à l'ouest : un grand étang avait probablement été créé là. Un "pré de Lestang", dépendance du monastère, a été vendu comme bien national en 1791 (Gourgues, 1868, p. 228).

Un plan des canalisations, levé en 1902 par l'agent-voyer Soulage (fig. 2), précise le trajet de l'eau de la source de Griffoul en rive droite du vallon (c'est-à-dire sous la maison de retraite actuelle), juste au sud du vieux chemin du Buisson. C'est sans doute le vieil aqueduc des moines, établi dès la fondation (Sigala, 1950, p. 21) et dont l'usage fut conservé à Pierre Bureau, en 1791, lorsqu'il acquit les bâtiments abbatiaux et l'enclos. Au début de ce siècle, les eaux de Griffoul alimentaient ensuite des bassins de distribution pour l'hospice, la maison Duperron et son petit vivier (ultérieurement maison des Filles de la Charité), puis la maison Ribière et la cure (ancienne abbaye) et leurs jardins décorés de bassins (fig. 3). Cette canalisation fut crevée lors de l'aménagement de la maison de

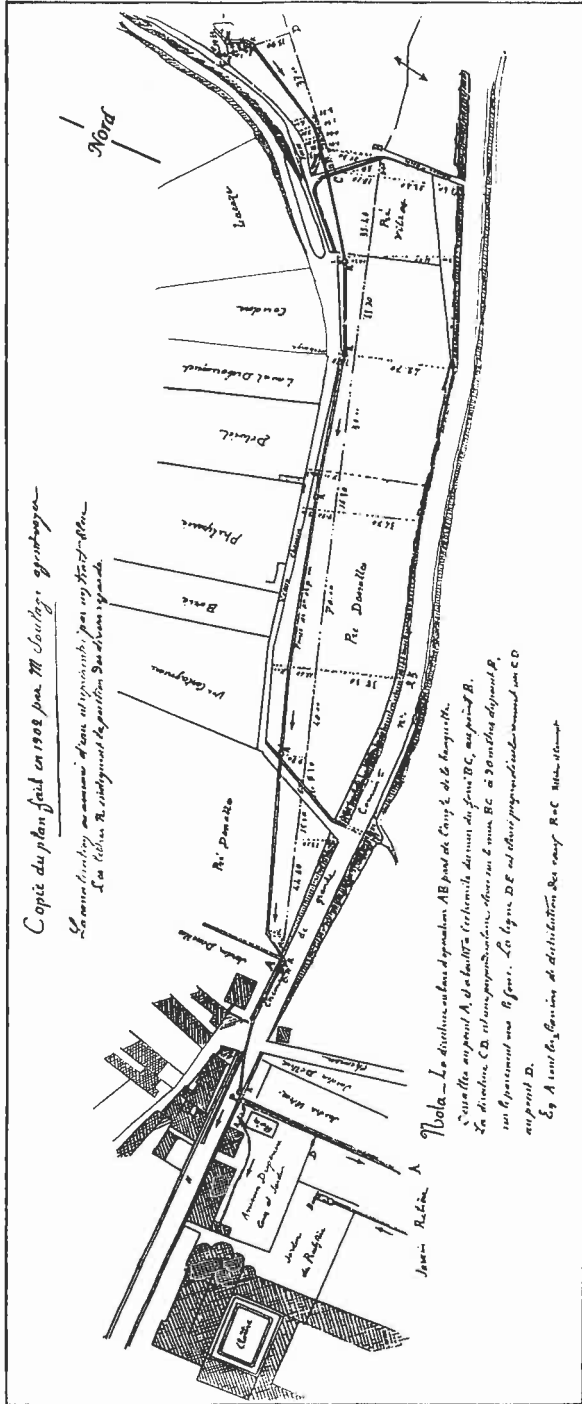


Fig. 2 - Plan de l'adduction d'eau de Griffoul, d'après l'agent-voyer Soulaige (1902). Les regards sont signalés par les .R.

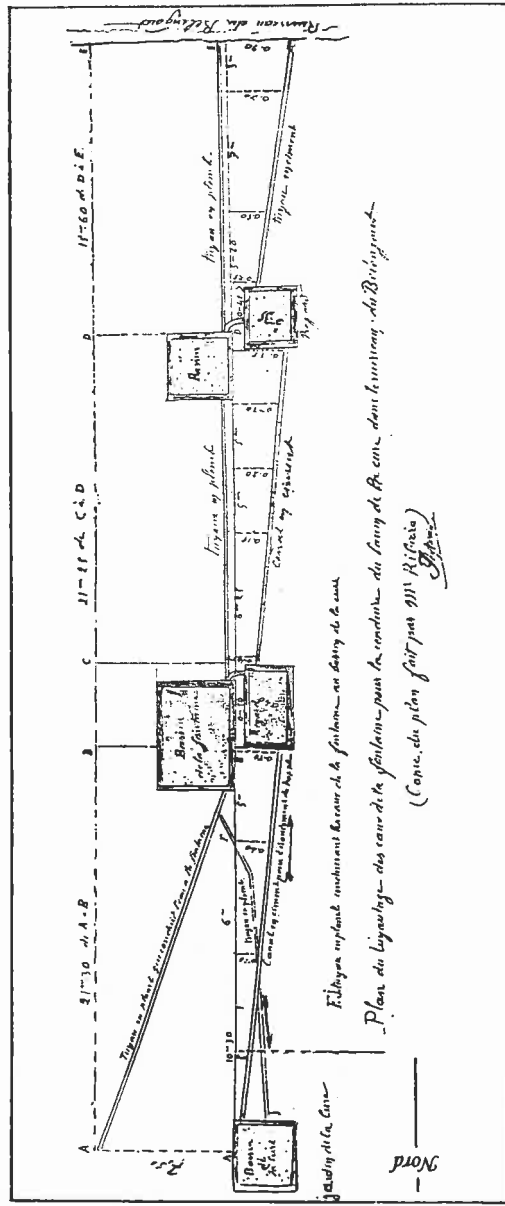


Fig. 3 - Plan des bassins, tuyaux, canaux et regards du jardin de l'abbaye, d'après le plan de M. Ribière (copie Peytavie, début du XX^e s.). Les eaux arrivent de Griffoul en A (en haut et à gauche du plan) et gagnent le Bélingou (à droite du plan).

retraite, au niveau de la cuisine, le 14 septembre 1970 (indication de J. Bouant). Juste au-dessus et en aval de la dite maison, se trouvent deux réservoirs maçonnés en béton. Ils sont traditionnellement considérés comme faisant partie de l'adduction d'eau de l'abbaye.

Dans les jardins de l'abbaye, conformément aux plans, se trouvent divers regards, aujourd'hui couverts, et divers bassins et points d'eau, dont la "fontaine des moines" avec une stèle sculptée d'une figure allégorique, plus ou moins anastomosés - aujourd'hui, naguère et sans doute jadis - avec le cours temporaire du Bélingou, comme l'indique, au début de ce siècle, le plan de M. Ribière recopié par Peytavie (fig. 3). Cette **connexion entre les deux arrivées d'eau** avait jadis une grande importance : grâce à elle, le lit du Bélingou se trouvait accueillir un courant d'eau permanent, juste en amont de l'abbaye. On ne peut s'en rendre compte actuellement car l'eau provenant du vallon de Griffoul alimente encore une demi-douzaine de maisons et, en aval, le robinet de la fontaine des moines est fermé. Le lit du ruisseau est donc aujourd'hui souvent à sec. La complexité relative du système hydraulique, probablement créé très tôt et amélioré avec les siècles, ne surprendra pas. On sait quels travaux ont exécutés les cisterciens, ces infatigables constructeurs de canaux, tels l'aqueduc de Cîteaux, le canal à flanc de falaise d'Obazine ou encore les divers aménagement de Fontenay.

Le **lavoir de la fontaine**, construit à la sortie du bourg, vers Lalinde, date de la fin du XIX^e siècle, comme l'indique le plan de cet aménagement dessiné en 1886. La rue, qui conduit de l'ancienne place de l'Hôpital (actuelle place de la Résistance, au nord-ouest de la place du village) à ce point d'eau, à 200 mètres de là, s'appelle la rue de la Fontaine (cadastre de 1842). Peut-être celle-ci alimentait-elle les hôtes de cet établissement. Tout hôpital devait avoir sa fontaine.

A titre anecdotique, on notera que, sur la carte de Belleyme, c'est le **ruisseau de la Fontaine de Chabrol** (dans le vallon de la route de Salles) qui porte par erreur le nom de Bélingou (Belleyme, feuille n° 30, 1804-1813, levée avant 1775). Il est pérenne et alimente un plan d'eau récemment aménagé dans son vallon. Le plan cadastral de 1847 de Cadouin indique une **fontaine Romieu**, à laquelle s'abreuyaient sans doute les pèlerins, comme le toponyme l'indique, en amont de la précédente. Plusieurs sources renforcent ce ruisseau de Chabrol, dont la fontaine de la Médecine.

L'**eau "grégorienne"**, un mélange d'eau, de sel, de vin et de cendres (selon les indications données par L. Grillon, le 26 août 1995), a permis la consécration solennelle de l'abbatiale en 1154. Les croix de consécration, gravées sur les murs intérieurs de l'église, en témoignent encore.

L'eau des besoins primaires

Pour leur **boisson**, on ne sait si les moines consommaient l'eau des ruisseaux ou celle de leur puits, creusé dans la cour de l'abbaye, au sud de l'aile méridionale des bâtiments conventuels et de l'emplacement classique du réfectoire (aujourd'hui bouché) (Delluc *et al.*, 1990, plan de la p.122 : n°26 ou un peu plus au nord-ouest, entre le bâtiment de la cour et l'aile des moines). Dans les siècles passés, l'eau, qu'elle soit d'adduction ou de puits, était souvent souillée ; aussi les boissons fermentées étaient-elles fort consommées.

Le **vignoble** du Moyen Age était très étendu. Les coteaux de Cadouin (notamment tout le flanc nord du vallon et le coteau de La Condamine où se trouvaient la maison et la vigne dites de Saint-Bernard) étaient plantés de vignes jusqu'au XVIII^e siècle (carte de Belleyme, feuille n°30, 1804-1813 ; Carles, 1875, p. 37) et les moines ne se contentaient pas d'eau, du moins une fois passée l'austérité des premiers temps. La description du visage du prieur Michaux par son arrière-neveu Michelet témoigne que le saint homme ne buvait pas que de l'eau (Delluc, 1990, p. 80). Le cuvier en bois du cellier était resté en place jusqu'aux travaux actuels, de même qu'une auge en pierre. A vrai dire, lors de

l'inventaire de 1790, il ne demeurait plus, dans ce cellier, que quatre barriques d'un vin très ordinaire. Le vin autrefois se conservait mal, rarement plus de deux ans.

Connaissant l'architecture classique des abbayes cisterciennes et les traces de portes sur le mur sud, roman, de l'aile des moines, à vrai dire difficiles à interpréter (fig. 4), on peut reconstituer l'emplacement des **latrines (ou les *necessaria*)**, jadis à l'extrémité de cette aile. Le Bélingou devait couler un peu plus au nord qu'aujourd'hui. C'est ce que paraît suggérer un passage voûté de 125 cm sur 125 cm, visible à la base du mur nord-est de l'appentis du bâtiment de la cour et qui se poursuit sous le chemin. Ensuite le ruisseau devait longer au sud le bâtiment de la cour et plonger dans le souterrain sous le cellier du bâtiment des convers, juste au nord de la tour-escalier du début du XVI^e siècle. Ultérieurement, sans doute au XVII^e siècle, son cours a été reporté de quelques mètres vers le sud, l'obligeant à suivre un trajet sinueux.

Quant aux latrines des convers, nous ne pensons pas qu'elles aient occupé une situation analogue, au sud de leur aile, car les sondages actuels - dans l'argile compacte rouge - semblent bien montrer que le Bélingou n'a jamais coulé au sud de ce bâtiment, mais bien toujours dessous. Peut-être ces latrines s'évacuaient-elles directement sur le cours souterrain du ruisseau, comme à Fontfroide ou à Fountains par exemple, ou plutôt en aval, le long de la façade ouest, à l'aplomb du Bélingou. C'est ce que semblait confirmer l'existence de deux portes étroites (une à chaque niveau) donnant désormais dans le vide : celle du 1^{er} étage est aujourd'hui murée et abrite un évier ; autour de celle du 2^e étage subsistent, à l'extérieur, les traces de l'arrachement d'un aménagement aujourd'hui disparu. Comme dans l'aile des moines, cette disposition extérieure en encorbellement permettait d'éviter les inconvénients liés à cette nécessité. Au XVI^e et au XVII^e siècles, lors du cloisonnement des ailes, les latrines primitives ont été supprimées au profit d'éviers et autres installations sanitaires intérieures pour les chambres nouvellement créées.

Le canal souterrain du Bélingou, sous le cellier, nous paraît dater de la construction de ce bâtiment au XII^e siècle. C'est d'ailleurs le passage classique, dans le plan cistercien, du canal d'évacuation des eaux usées (Peugniez, 1994, plan p. 28). Mais il est peu enfoui. Sa voûte en berceau est même plus haute, d'environ un mètre, que le sol de la salle. Il n'est pas impossible que le cellier ait été très tôt remblayé sur un mètre environ de hauteur, comme il l'était encore il y a peu, pour compenser cette différence, rendre le sol plan et lutter contre les eaux d'infiltration. L'arrivée massive d'eau formant un lac d'un demi-mètre de profondeur dans le cellier, lors du décaissement du sol en décembre 1995, semble bien confirmer cette hypothèse.

Plus loin, au-delà de la tour carrée, le Bélingou longeait le mur de clôture sud de l'enceinte (marqué par quelques archères), matérialisant encore aujourd'hui l'enclos de l'abbaye au moins jusqu'au niveau de la porte dite de Saint Louis. Depuis le milieu du siècle dernier, le ruisseau s'enfoncé ensuite dans des canalisations souterraines, que l'on peut parcourir sous le bourg de Cadouin.

La rue Louis-Delluc, qu'il longe à un moment, s'est appelé *rue du ruisseau d'Abel*, nous a signalé G. Moulin. Le chanoine Brugière, quant à lui, signale deux ruisseaux à Cadouin : l'Abel et le Bélingou. D'après sa carte schématique, l'Abel semble être le ruisseau de la Fontaine de Chabrol, tandis que le Bélingou paraît naître dans le vallon de Griffoul. Le cours du Bélingou venant de La Salvetat n'est pas dessiné (Brugière, s.d., plan p. 1 et p. 6).

Habituellement, pour que les monastères ne se transforment pas en cloaques, les moines se sont préoccupés de la vidange des eaux usées des cuisines, lavabos et latrines, de l'écoulement des eaux pluviales et du trop-plein des fontaines, grâce à des réseaux collecteurs. A Cadouin, le Bélingou formait ici un **égout collecteur naturel**, et nous avons fini par penser qu'il était alimenté en eau de façon pérenne par le trop-plein de Griffoul et périodiquement nettoyé par les crues. Il a longtemps même conservé ce rôle



Fig. 4 - *Le pignon sud de l'aile des moines* (en haut), avec des traces qui évoquent les anciennes latrines (août 1995). *Le souterrain voûté du Bélingou* (en bas), sous l'aile des convers, permet d'accéder à la base de la tour (août 1993) (clichés Delluc).

d'exutoire pour tout le bourg de Cadouin jusqu'à la date toute récente de l'installation du tout-à-l'égout communal.

Mais, compte tenu du faible débit de ce ruisseau, il est probable qu'il persistait jadis dans ce segment du cours d'eau, la plupart du temps, un cloaque, à moins qu'un système de barrage de ce modeste ru ne permette de pratiquer, de temps à autre, une chasse efficace (fig. 5). Le lit du Bélingou, en amont de l'abbaye, est artificiellement encaissé dans une tranchée soigneusement maçonnée, probablement depuis les travaux du XVII^e siècle, et il est tentant d'imaginer qu'il ait pu servir de réserve ; mais nous n'avons pas su voir les vestiges d'éventuelles vannes. A l'étiage, il demeure toujours une profonde laisse d'eau sous l'aile des convers.

On se souviendra que, par exemple, l'abbaye de Boschaud, une autre fondation périgordine de Gérard de Salles, est sise sur une butte sans grand ruisseau et que l'abbaye de Noirlac, au diocèse de Bourges, bien plus peuplée que celle de Cadouin, se contentait d'un modeste puits et de l'eau d'un petit marais auquel elle doit son nom. Là aussi, les latrines ont été supprimées lors de l'aménagement de l'aile des moines au Grand Siècle. Rien n'indique que le climat du Moyen Age était beaucoup plus pluvieux que celui que nous connaissons.

L'eau rituelle

Plusieurs fois par jour, les moines lavaient leurs mains et leur visage au **lavabo du cloître**, avant de gagner le réfectoire. Il porte sculptées les armes de l'abbé G. d'Estissac (le protecteur de Rabelais). Il était probablement jadis au sud ou au sud-ouest du cloître. C'est une vasque de pierre, peu profonde, percée de plusieurs orifices d'évacuation, sans doute équipés de robinets, permettant à plusieurs moines de se laver ensemble. Il ressemble à celui de Pontigny, l'abbaye mère de Cadouin. Il occupe depuis quelques années le centre du cloître et a été transformé en massif floral. Dans la galerie de la Collation du cloître, le long de l'église, chaque samedi, l'abbé faisait **laver les pieds des moines** par les serviteurs de cuisine, pour commémorer le lavement des pieds des apôtres par le Christ le Jeudi-Saint. On ne sait d'où provenait l'eau nécessaire à cette cérémonie du *Mandatum*.

Les **fonts baptismaux** de l'église sont récents : avant la Révolution, l'église paroissiale se trouvait à La Salvetat et l'église abbatiale n'est devenue paroissiale que le 22 août 1790. Ils sont aujourd'hui situés dans la porte qui faisait jadis communiquer le collatéral sud et l'extérieur, celle qui devait servir aux convers pour gagner leur bâtiment. Au-dessus et un peu à droite se trouve un panneau de bois sculpté figurant le baptême du Christ, qui peut provenir aussi de La Salvetat. Les deux bénitiers, en marbre noir, sont modernes, donnés par des paroissiens en 1877.

Les **moines morts** étaient lavés sur une table de pierre (aujourd'hui dans la sacristie) (fig. 6), puis enterrés "sous la gouttière" au nord de l'église. Le cadastre de 1842 montre clairement l'emplacement du cimetière monastique. Contrairement à d'autres abbayes cisterciennes, Cadouin n'avait pas, au niveau du transept, de porte des morts, faisant communiquer l'église et le cimetière. Les fidèles, quant à eux, étaient enterrés au cimetière de La Salvetat, situé autour de leur église paroissiale (Delluc, 1991).

Pour ne pas quitter le domaine de l'eau, on n'oubliera pas que le **Saint suaire**, relique insigne de l'abbaye est venu de l'autre côté de l'eau, de l'autre côté de la Méditerranée, rapporté de Terre sainte, lors de la Première croisade, à l'extrême fin du XI^e siècle. Il est probable qu'il fut un don des envoyés du vizir El Afdal aux croisés durant le siège d'Antioche (Delluc, 1995). Nous sommes parvenus à le faire mettre à l'abri des méfaits de l'humidité et il est actuellement protégé par une vitrine climatisée (à l'hygrométrie constante de 40% seulement) dans le musée du Suaire, dans la salle capitulaire.

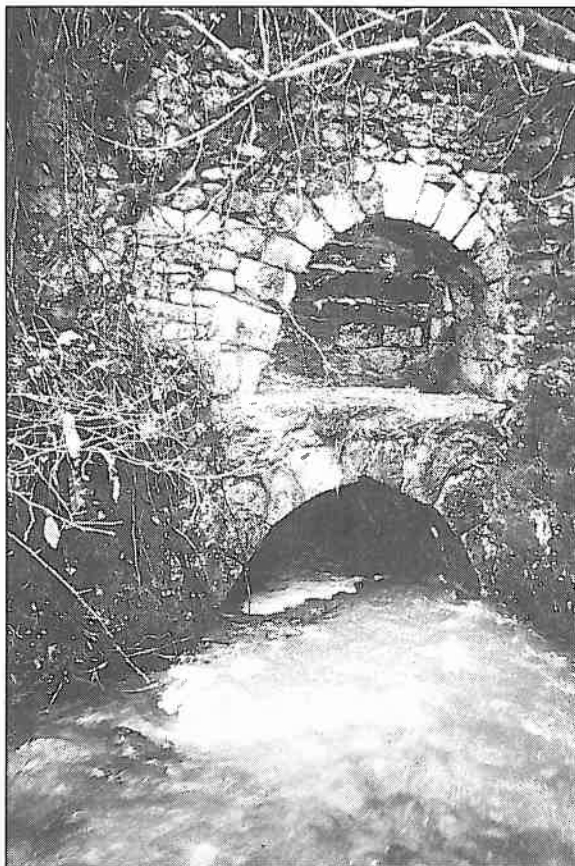


Fig. 5 - *Le Bélingou en crue*, le 3 janvier 1994, s'enfonce dans le souterrain voûté sous l'aile des convers. L'arc supérieur, au niveau de la cour de l'abbaye, devait servir de trop-plein (cliché Delluc).



Fig. 6 - Les traces d'un ancien cheneau (en AA') et de l'ancienne toiture (en BB') sont visibles dans les combles de l'abbaye (janvier 1982) (en haut). La table des morts est conservée dans la sacristie (en bas) (clichés Delluc).

L'eau de la culture et l'énergie hydraulique

A quelques mètres en aval de l'aile des convers, sous laquelle elle passe, l'eau du Bélingou occupe toute la base d'une "**tour**" **carrée**, juste avant de revoir le jour (derrière le bâtiment abritant les toilettes publiques), et nous n'avons pas su, jusqu'à présent, nous faire une idée de l'usage de ce dispositif, qui pourrait faire discuter un bâtiment utilitaire (forge, pigeonnier ou autre ?). Il est difficile de penser que le courant d'eau ait pu être utilisé pour moudre le grain, broyer les cerneaux de noix, laver la laine, rouir le chanvre, tanner les peaux, fouler la toile ou battre le fer. On se souvient que H. Brugière signalait que "l'ancien monastère était flanqué de deux tours, l'une ronde, l'autre carrée" (Brugière, s.d., p. 6) et que nous avons évoqué la présence possible d'une tour ronde au niveau du mur ouest du cimetière des moines (Delluc, 1991).

Cadouin a mis en culture les terres environnantes (en bordure de La Bessède, les sources sont nombreuses de même que les ruisseaux plus ou moins marécageux), mais aussi d'autres terres plus lointaines. Un étang avait probablement été creusé en amont de l'abbaye, dans le fond du pré de la Condamine, alimenté par une résurgence du sous-écoulement du Bélingou (fig. 1 E et F). Le trop-plein de cette **réserve d'eau** se déverse par un canal maçonné dans un bassin fermé par une écluse, séparé de l'étang par une levée de terre aujourd'hui plantée d'une charmille : c'est peut-être là que se trouvait le vivier (le poisson jouait un grand rôle dans l'alimentation des cisterciens). Des **fontaines** et des **étangs** ont appartenu aux Caduniens, comme l'indique le cartulaire ; mais Cadouin disposait de multiples moulins à eau, comme toutes les abbayes cisterciennes (pour le grain et aussi les noix). Dans le Quercy, le moulin de Caugnaguet, qui appartint à Obazine, en fournit un exceptionnel exemple.

L'abbaye bénéficiait de la dîme de deux **pêcheries** de la rivière Dordogne : l'une à Bigaroque (donnée le 10 mars 1195 par le sinistre routier Mercadier, compagnon de Richard Coeur de Lion) (Maubourguet, 1926a, p. 34-36 et 82), l'autre à Castelnaud (offrande en 1214 de Simon de Montfort, acte dans lequel pour la première fois est mentionné le suaire de Cadouin (*ibid.*, p. XLIV et note 3)). Le port fluvial de Bergerac s'appelait le "grand port" ou encore le "port de Cadouin", car l'abbaye était propriétaire d'une maison proche, établie là dès avant 1200 (Gourgues, 1873, p. 50).

On ne sait pas grand chose de la forge (la Bessède est riche en minerai de fer et l'abbaye de Peyrouse exploitait bien le manganèse) ni de la vie de certaines dépendances comme le **prieuré d'Aillac**, en aval, uni à Cadouin en 1157, lui-même alimenté en eau par une source aujourd'hui dans le tuf, en amont, et une autre, en aval, à l'entrée maçonnée. Tarde mentionnait à la fin du XV^e siècle (1486) "de belles fontaines dans l'enclos ; la garenne et la forêt l'environnaient d'un côté et les vignes de l'autre. Il y avait un peu plus bas un étang avec des moulins, des prairies et des pigeonniers" (cité par Carles, 1875, p. 33). En revanche on connaît bien les abbayes "filles" de Cadouin et les deux bastides à l'origine desquelles l'abbaye s'est trouvée au XIII^e siècle : la britannique Beaumont et la française Castillonès. L'implantation de ces filles et bastides a bien entendu des rapports propres avec l'eau qui sortent du cadre envisagé ici.

Dans le *Cartulaire*, ou du moins dans ses fragments épars recueillis par J. Maubourguet, ainsi que dans les adjonctions publiées par le même auteur, on trouve quelques propriétés de Cadouin ayant un rapport avec l'eau. Ainsi, dans la région du Dropt, le moulin de La Salève en 1318 (Maubourguet, 1926a, p. XV), le moulin de Marcellac (en Sariadais ?), donné à cens en 1454 pour 12 sols tournois, une paire de poulets, quatre charges de froment et quatre de seigle (*ibid.*, p. XXXIII), celui de Couzens, arrenté en 1494 à Arnaud de Carbonnier pour une pipe de froment et douze pugnères de méteil (*ibid.*, p. XXXIII et XXXIV, note 3), ces deux derniers moulins ayant donné lieu à une dispute en 1318. En 1226, Foulques de Saussignac (près de Monbos, canton de Sigoulès) donne 12

deniers de cens qu'il possède sur le gué de Cadouin à Gassac ou Gageac (?), *super ripam de Gardoneta* (*ibid.*, p. 46). Et lorsque Cadouin reçoit le 29 avril 1209 les deux tiers du château et de l'honneur de Castillonès, de la main de Bertrand et Pierre de Castillon et Bufareille, le don comprend aussi les droits sur un moulin du Dropt (*ibid.* p. 52). A cette liste viennent s'ajouter des terres diverses en bordure du Bélingou, au port de Bigaroque et "des moulins sur le Bélingou et le Parcoul" (Maubourguet, 1930a, p. 148), notamment la moitié des droits sur les moulins et les eaux du Parcoul (1135-1139) (ruisseau de La Bessède, près d'Urval ?) (Gourgues, 1873, p. 222) et sur tous ceux qui s'y bâtiront (Maubourguet, 1930a, p. 150), ainsi que, vers 1140, dans la borde du Bélingou, qui allait de Cussac à Cadouin, un étang, un moulin et d'autres bâtiments, un pré et autant de terre qu'il faudra pour faire un étang, bâtir un moulin et faire un jardin donnés par Bernard de Chautardia, "entre la manse de Spinatia et celle de Ichairia" (*ibid.*, p. 154), une terre au port de Bigaroque vers 1147 et une rente, au 12^e siècle, sur le pré qui est à la source de La Nauze (*ibid.*, p. 155), et, enfin, depuis le 12^e siècle également, les sites de Calceiraud et Longuefaugère, avec les "vignes ou les eaux et terres adjacentes" (*ibid.*, p. 158). On voit, à la lecture de cette liste non exhaustive, dans laquelle la localisation exacte des lieux nous échappe souvent, l'importance qu'avaient pour Cadouin les moulins, étangs, sources, pêcheries et rives de ruisseaux et rivières.

Le Bélingou, entre Cadouin et son confluent avec la Dordogne, à Calès, conserve les vestiges de plusieurs moulins. Six sont pointés sur la carte de Belleyrne (Belleyrne, carte n° 29 de 1785-1789, levée en 1762-66, et 30 de 1804-1813, levée avant 1775) : le moulin de La Beaumelle et le moulin Rozier, juste en aval du Bordial ; le moulin Brûlé et le moulin de Farfail (ou Farfal) sous Cussac ; deux moulins au niveau du prieuré d'Aillas ou Aillac, dont la tradition attribue la propriété à l'abbaye de Cadouin, sans compter le Moulin neuf au confluent.

L'eau figurée

L'eau et les bateaux sont figurés plusieurs fois à Cadouin. A part les chapiteaux à décor de fleurs d'eau de l'église, ces thèmes concernent le cloître : deux colonnes sculptées représentent le pauvre Lazare, muni d'un **bidon de pèlerin** qui ne peut guère contenir que de l'eau ; une clé de voûte porte une **nef** avec la Vierge et l'enfant et de nombreux personnages dans le grément (traversée du Nil par la Sainte Famille pendant la fuite en Egypte ?) (clé de voûte n° 85, travée XXIV) (Delluc, 1992, p. 31) ; un haut relief figure le **pont d'un vaisseau** avec des personnages et évoque la célèbre *Nef des fous*.

Ce ne sont pas les seuls rappels probables de cet ouvrage (tels par exemple les fous, l'histoire du mauvais riche...), célèbre à la fin du XV^e siècle, paru en langue germanique à Bâle en février 1494, adapté en latin et en français en 1497 et dès lors connu de toute l'Europe (Dollinger, *in* : Brant, 1977). C'est là un détail qui permettrait de dater la décoration du cloître de Pierre de Gaing de l'extrême fin du XV^e siècle, soit un peu plus tard qu'on ne le dit souvent. Des coquilles marines matérialisent les colliers de l'ordre de Saint-Michel ; d'autres, isolées ou non, sont des coquilles de saint Jacques ou de saint Michel. Une **colonne en bas relief** comporte une allusion à la pluie : saint Benoît vient voir sa soeur sainte Scholastique, mais il doit partir ; elle pleure et il se met alors à pleuvoir ; saint Benoît remet à plus tard le moment de son départ...

Les **vitraux** de l'église, datés de 1878 et dus aux verriers de Lieuzère et fils de Bordeaux, installées à la fin du dernier siècle, montrent le bateau rapportant le suaire d'Orient, sans compter les ancrs des armes de Mgr Dabert, évêque de Périgueux et Sarlat. On crut longtemps que Saint Louis, avant de s'embarquer pour la Terre Sainte, avait visité Cadouin en 1259. On sait aujourd'hui qu'il se rendit à Caen et non à Cadouin.

Les **tapisseries** d'Aubusson dans la chambre du prieur sont inspirées des fables et deux de ces bocages du XVIII^e siècle abordent un thème aquatique. Dans *L'enfant et le*

maître d'école, un enfant se noie ; son maître lui fait un petit sermon au lieu de voler à son secours. Dans *Mercure et le bûcheron*, un ruisseau s'écoule en cascade.

L'eau d'agrément

Au XVII^e siècle, lors d'un sursaut dans la vie déclinante de l'abbaye, Pierre Mary étant abbé (1666-1696), on restaura le monastère, on divisa le dortoir des moines en neuf chambres et on exhaussa le sol du jardin à l'orient des bâtiments (Grillon, 1955 ; Sigala, 1950, p. 114). C'est sans doute de ce temps que date son aménagement avec **fontaine**, **canal** et plusieurs **bassins**, alimentés par l'eau de Griffoul. Ces dispositifs permettaient l'arrosage des jardins. Le plan Ribière, copié par Peytavie, indique l'existence de tuyaux de plomb. La fontaine dite des moines est marquée par une stèle sommée d'une figure sculptée (fig. 7), d'un style analogue à celui des sculptures du cloître.

Comme tout l'environnement de l'abbaye, le sol du jardin a été rehaussé. Un **conduit de drainage** souterrain des eaux pluviales longe à l'est l'aile des moines et la protège de cette élévation du terrain, avec des regards (de 1,80 m de profondeur) que l'on ne peut explorer plus avant : les eaux disparaissent sous le bâtiment lui-même. Vers 1870, au chevet et le long du goutterot nord de l'abbatiale, un **caniveau** de drainage, profond de 60 cm et large de 60 à 100 cm, fut creusée en partie dans le sol rehaussé du cimetière des moines (témoignage oral de J. Bouant, petit-fils de l'auteur des travaux). A son extrémité ouest s'élève aujourd'hui la statue de saint Bernard (sur la fontaine alimentée par la source des moines), à peu près à l'emplacement de la porte du cimetière des moines.

L'eau météorique et l'humidité

La région de Cadouin jouit du climat semi océanique du Périgord avec des vents humides venant surtout de l'ouest, mais aussi de l'est (cantalès) et parfois du sud-est (vent du midi). Les vents secs du sud (vent d'autan) viennent jusqu'ici. Les précipitations sont un peu plus abondantes que dans le Bergeracois (800 à 900 mm par an avec des maxima en janvier et février et en mai) (Ranoux, 1986, p. 28-29). On est ici à l'abri des brouillards de la vallée de la Dordogne.

C'est pour se protéger de l'eau de pluie que les moines avaient conçu la **couverture des bâtiments**, édifié non pas un clocher mais un humble appentis à cloches, couvert actuellement de bardeaux, protégé les baies du cellier par une petite corniche, équipé l'abside et le cloître de gargouilles (il y demeure deux d'entre elles figurant un loup et un singe, celle portant un lion a été détériorée) et accentué la pente des toitures. C'est pour protéger de l'humidité les précieuses archives de l'abbaye que l'*amarium* est situé, à Cadouin, au premier étage, au-dessus de la sacristie et non à côté d'elle, au rez de chaussée.

Mais l'eau à Cadouin a été à l'origine de **nombreux dégâts**. Cadouin, remarquait le chanoine H. Brugière, était "souvent inondé par les eaux pluviales arrivant en masse des collines qui l'entourent" (Brugière, s.d., p. 18). L'église et les bâtiments abbatiaux apparaissent aujourd'hui encaissés par la surélévation des sols alentour. On a pu dire que "pour pénétrer dans la nef, il y avait quatre ou cinq marches à franchir. Aujourd'hui il n'y en a plus que deux [...] mais on ne peut dégager les marches car il faudrait baisser [de 50 cm] le sol de la place qui deviendrait un vrai lac en temps de pluie" (X., 1912, p. 11). Le cloître a même été inondé le 13 juillet 1935, comme en témoigne une carte postale (fig. 7), le chargement de balles de paille d'Emile Foret étant venu obturer l'entrée du conduit souterrain du Bélingou (témoignage de J. Bouant, décembre 1995). L'examen des pierres formant cheneaux (fig. 6) dans les combles de l'abbatiale montre que la toiture n'a pas été

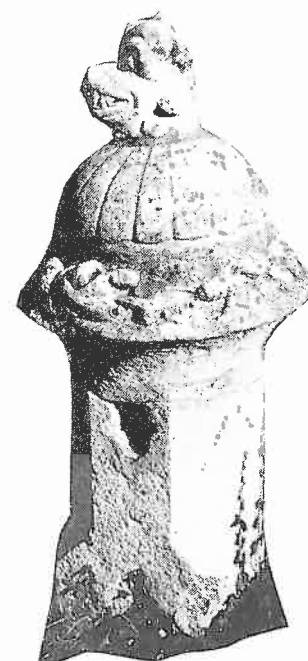
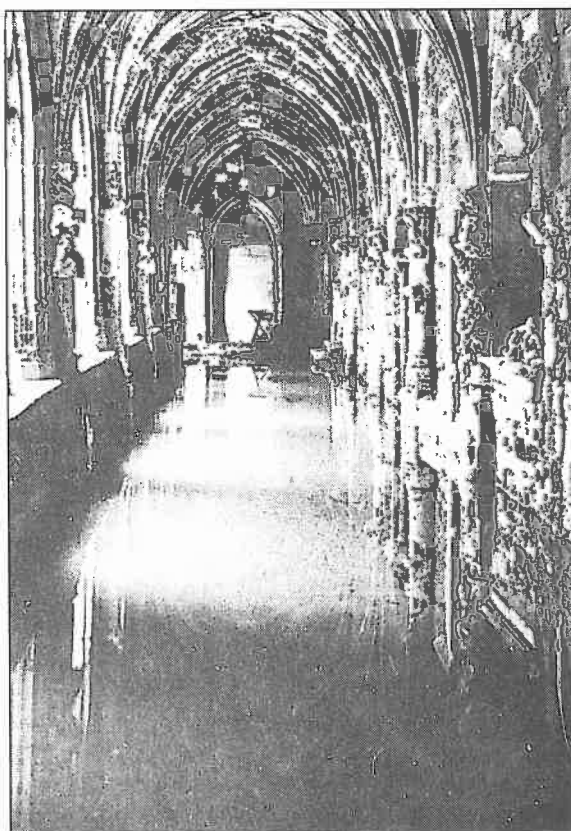


Fig. 7 - *La figure grotesque sculptée* conservée près de la fontaine du jardin de l'abbaye (en haut et à droite)(cliché Delluc). *L'inondation accidentelle du cloître* le 13 juillet 1935 (en bas) (carte postale de l'époque).

toujours telle qu'elle apparaît aujourd'hui. Nous n'avons pas trouvé de traces évidentes de citernes.

D'autres dégradations se sont accumulées. Ainsi dans l'église, au niveau des fresques y compris de celle, repeinte à la fin du siècle dernier, de la voûte de l'abside. Mais aussi dans le cloître : la ruine du cloître roman aux sculptures de calcaire campanien, blanc et marneux, avait conduit à sa réfection par Pierre de Gaing et son successeur ; l'altération des sculptures de la fin du XV^e siècle et surtout du début du XVI^e siècle a contraint à la réfection complète de la décoration de l'aile ouest. Les bâtiments abbaciaux étaient encore, il y a peu de mois, bien décrépits voire à demi ruinés.

A cause de l'eau et des siècles, Cadouin était en grand danger. Les bâtiments n'étaient même plus hors d'eau. Le petit bâtiment de la cour, à la maçonnerie rustique (moellons de calcaire, de tuf et d'hématite), au toit crevé, manqua même d'être démolie en 1981. Aujourd'hui, un **important chantier** de sauvetage, de restauration et d'aménagement vient de s'ouvrir à Cadouin. L'association des Amis de Cadouin n'est pas étrangère au déclenchement et au suivi de cette grande opération. L'espoir peut renaître enfin (note 1). On pourrait même rêver de voir remis en eau le cours du Bélingou grâce à l'apport de la source de Griffoul, comme autrefois...

Saint Bernard aimait les vallées : "Plante là où coule les eaux, c'est là qu'abonde la grâce".

Brigitte et Gilles Delluc (note 2)

Note 1 - Notre gratitude va à nos amis, J.Bouant, J.-J. Chinouilh, C. Guiraud et G. Moulin, et aux membres des Amis de Cadouin, pour leur aide documentaire. Elle va aussi aux architectes H. Bertrand (pour ses conseils), et J. Beauchamps (avec lequel nous pûmes empêcher la démolition du bâtiment de la cour en 1981), ainsi qu'au département de la Dordogne (qui accepta que le suaire soit décontaminé, restauré et présenté à l'abri de l'humidité et de la lumière, et qui finança ces opérations). Nous avons bénéficié de l'aide de Jean-Luc Guyot (abbaye de Royaumont). La lecture des panneaux d'exposition des abbayes de Noirlac et de Fontevault nous a été profitable.

Note 2 - U.M.R. 9948 du C.N.R.S. et Amis de Cadouin

Bibliographie et sources

BERTHIER M. 1987 : Géraud de Salles, *Bull. de la Société historique et archéologique du Périgord*, 114, p. 33-50, 2 ill.

BERTHIER M. 1988 : L'abbaye cistercienne de Cadouin, *Les Amis des monastères*, n° 75, p. 8-16 et 22-25, ill.

BRANT S. 1977 : *La Nef des fous*, Editions La Nuée Bleue, Strasbourg, 487 p., ill.

BRUGIERE chanoine H., s.d.: Notes manuscrites, collection de la Société historique et archéologique du Périgord.

CADASTRE de la commune de Cadouin, 1842, mairie de Cadouin.

CADASTRE de la commune de Cadouin, révisé pour 1966, 1982 (3^e édition), mairie de Cadouin.

CARLES R.P. A., 1875 : *Histoire du Saint Suaire de Notre Seigneur Jésus-Christ conservé dans l'ancienne église abbatiale de Cadouin*, Librairie Poussielgue Frères, Paris, 372 p.

- CARTES de Belleyme, n° 29 (publiée en 1785-1789, mais levée en 1762-66) et n° 30 (parue en 1804-1813, mais levée avant 1775).
- CARTES de Cassini, n° 35 (Sarlat, 1783) et n° 71 (Bergerac, entre 1790 et 1815).
- CARTE de l'Etat-Major. 1/50.000, type 1889 (révisée) n° 193.
- CARTES I.G.N. 1/25.000 n° 1937-Est (Belvès, 1988) et n° 1937-Ouest (Beaumont, 1987).
- CARTE de la végétation de la France, n° 57 (Bergerac), 1963, par D. Lavergne.
- DELLUC B. et G., 1991 : Cadouin, à propos du cimetière des moines et de saint Bernard, *Bull. de la Société historique et archéologique du Périgord*, CXVIII, p. 489-496, 3 pl.
- DELLUC B. et G., 1992 : *Visiter l'abbaye de Cadouin*, Editions Sud Ouest, Bordeaux, 32 p., ill.
- DELLUC B. et G., 1993 : A propos du "chemin de la Reine Blanche" à Molières et Cadouin, *Bull. de la Société historique et archéologique du Périgord*, CXX, p. 187-194, 3 fig.
- DELLUC B. et G., 1995 : Il y a 900 ans : le suaire de Cadouin et la première croisade, *Bull. de la Société historique et archéologique du Périgord*, p. 611-617, 1 pl.
- DELLUC B. et G., LAGRANGE J., SECRET J., 1990 : *Cadouin. Une aventure cistercienne en Périgord*, P.L.B. éditeur, Le Bugue, 167 p., ill.
- GOURGUES vicomte A. de, 1868 : *Le Saint Suaire*, Bounet, Périgueux, 282 p.
- GOURGUES vicomte A. de, 1873 : *Dictionnaire topographique du département de la Dordogne*, Imprimerie nationale, Paris.
- GRILLON L., 1955 : Les abbayes cisterciennes de la Dordogne dans les statuts des Chapitres généraux de l'Ordre de Cîteaux, *Bull. de la Société historique et archéologique du Périgord*, 82, p. 186-204.
- MAUBOURGUET J., 1926a : *Le cartulaire de l'abbaye de Cadouin*, Imprimerie A. Coueslant, Cahors, p. 1-112 et I - LIV.
- MAUBOURGUET J., 1926b : *Le Périgord méridional des origines à l'an 1370*, Imprimerie A. Coueslant, Cahors, 434 p.
- MAUBOURGUET J., 1930a : Adjonction au cartulaire de Cadouin, *Bull. de la Société historique et archéologique du Périgord*, LVII, p. 147-158.
- MAUBOURGUET J., 1930b : *Sarlat et le Périgord méridional*, tome II, édition Le Livre libre, Paris, 160 p.
- MAUBOURGUET J. 1955 : *Sarlat et le Périgord méridional*, tome III, édition de la Société historique et archéologique du Périgord, Périgueux, 158 p.
- PEUGNIEZ B. 1994 : *Routier des abbayes cisterciennes de France*, éditions du Signe, Strasbourg, 462 p., ill. et cartes.
- RANOUX P., 1986 : *Atlas de la Dordogne-Périgord*, édition à compte d'auteur, Montrem-Saint-Astier.
- RIBIERE, s.d. : Plan du tuyautage des eaux de la fontaine (du bassin de la cure au Bélingou), copie manuscrite du plan par Peytavie, collection des Amis de Cadouin.
- ROBERT-DELAGRANGE, 1912 : *Cadouin. Histoire d'une relique et d'un monastère*, imprimerie Paul Nogué, Bergerac, 184 p., ill.
- SIGALA J., 1950 : *Cadouin en Périgord*, Delmas, Bordeaux, 172 p., ill.
- SOULAGE, agent voyer, 1902, Plan de la conduite d'eau, de la source à l'abbaye, manuscrit, collection des Amis de Cadouin.
- VIRE M. et WABONT M., 1990 : *Abbaye cistercienne de Royaumont (Val d'Oise). Système hydraulique*, rapport sur les curages de septembre et octobre 1989, Service départemental d'Archéologie, Conseil général du Val d'Oise, 63 p. (avec l'indication d'un mémoire sur les systèmes hydrauliques du 13^e au 18^e siècles à Maubuisson, Val-d'Oise).
- X. (instituteur de Cadouin), 1912 : *Monographie de la commune de Cadouin*, sous la direction de M. Mayssou, inspecteur primaire, conférences pédagogiques de 1912, manuscrit, 22 p., ill., 1 carte.